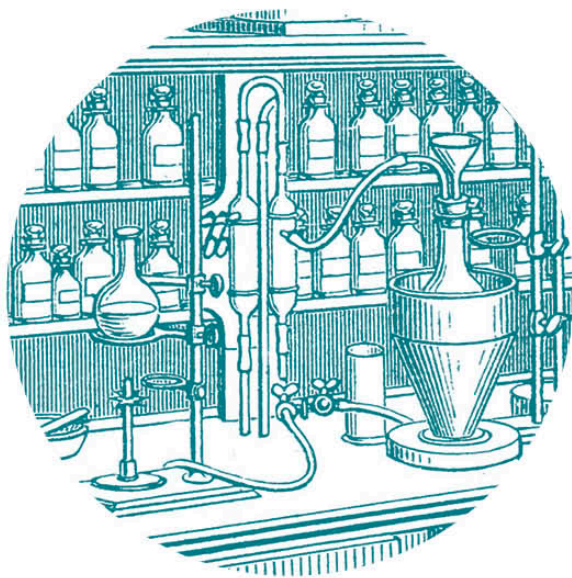


# D'Aristote à Lavoisier

Les étapes de la naissance  
d'une science



Olivier Lafont

  
ellipses poche

## *Prologue :*

### *La légende de Prométhée ou la conquête du feu*

**L**e Ciel, Ouranos, et la Terre, Gaia, avaient engendré les Titans, dont le plus puissant fut Cronos, le Temps, le père de celui qui devait devenir le roi des dieux, Zeus.

Un autre Titan, Japet, avait eu deux fils : Atlas, qui fut condamné à porter le monde sur ses robustes épaules, et Prométhée.

Bien qu'il se fût rallié au parti de Zeus, lors de la guerre qui opposa victorieusement ce dernier, associé à ses frères et sœurs, à leur propre père, soutenu par les autres Titans, Prométhée n'était pas particulièrement dévoué au maître de l'Olympe. Tout roi des dieux qu'il fût, Zeus n'était après tout que son cousin.

Le fils de Japet s'était institué le protecteur des hommes. Un jour, Prométhée offrit un bœuf en sacrifice aux Olympiens. Il dépeça le bovidé et fit deux tas de sa dépouille. Sous la peau de l'animal, il dissimula les meilleurs morceaux et, sous la graisse appétissante, il plaça les os dont toute chair avait été préalablement détachée. Prométhée offrit alors à Zeus de choisir sa part et celle qu'il laisserait aux hommes. Le roi des dieux, trompé par la ruse de son parent, choisit la graisse et s'aperçut, furieux, de la supercherie.

Le châtiment tomba, à la mesure de la colère divine, terrible. Zeus éteignit, d'un coup, tous les foyers des hommes et leur refusa désormais tout accès au feu. Plus de protection contre les rigueurs de l'hiver, plus de nourriture rendue savoureuse par la cuisson, rien que de l'obscurité et du froid !

Prométhée vint à nouveau au secours des mortels et déroba les semences du feu, au Soleil selon les uns, à Héphestos, le forgeron divin, selon les autres. Les hommes étaient sauvés.

Zeus, on s'en doute, n'accepta pas cette atteinte à son autorité. Il punit avec une sévérité, empreinte d'une cruauté raffinée, celui qui s'était permis de le braver. Prométhée fut enchaîné au sommet du Caucase, un aigle étant chargé de lui dévorer le foie. Ce dernier, comble de l'horreur, se régénérait au fur et à mesure que le bec du rapace le déchiquetait, afin que le supplice durât éternellement.

Cette légende, qui fait partie du patrimoine culturel de la Grèce, montre combien l'importance du feu était profondément ressentie par l'inconscient collectif des Anciens... Ce feu qui allait fasciner la pensée humaine d'Aristote à Lavoisier.

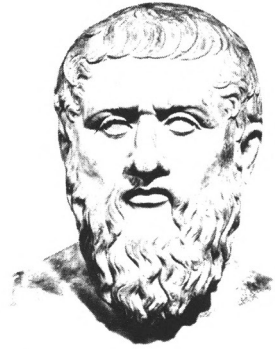


## Chapitre I

# *Les philosophes grecs et leur influence sur les théories chimiques*







Les philosophes grecs se proposaient de répondre à toutes les questions que pouvaient poser l'Homme et la Nature. Leur préoccupation résidait dans l'élaboration d'un système philosophique cohérent et harmonieux, embrassant toute la connaissance. Ce n'est donc qu'accessoirement que leur réflexion concerna la chimie, discipline encore à naître. On ne peut toutefois négliger leurs théories qui ont nourri la pensée des siècles ultérieurs.

### *Thalès de Milet*

(~ 640 – début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

On peut ainsi citer le célèbre Thalès, né à Milet vers 640 avant Jésus-Christ, dont la contribution aux mathématiques, est bien connue. On lui doit, entre autres, le fameux théorème, dit de Thalès, qui dérive de sa technique de mesure de la hauteur d'un objet à partir de celle de son ombre. Sa célébrité, parmi ses contemporains, lui vint essentiellement de la prédiction heureuse d'une éclipse du soleil, qui se réalisa en 584. Sa doctrine philosophique constitue une première tentative de philosophie globale de la nature et d'explication du cosmos. Pour lui, l'élément primordial est l'eau : « Rien ne vient de rien, tout vient et retourne à l'eau. » L'eau est à l'origine de tous les êtres et de tous les éléments.

Thalès est l'un des sept sages de la Grèce, à la fois philosophe, homme politique et homme d'affaires avisé. On peut toutefois le considérer comme l'archétype du savant distrait. En effet, Platon raconte dans le *Théétète*, qu'un soir où il se promenait, les yeux au ciel, pour observer les astres, Thalès tomba dans un puits. Une jeune servante thrace vint à passer et, au lieu de le tirer hors de son trou, l'accabla de railleries, lui démontrant qu'un peu de bon sens appliqué aux

choses concrètes est souvent plus utile que les hautes spéculations d'un esprit profond, mais trop porté à l'abstraction.

Cette anecdote inspira à Montaigne des réflexions savoureuses qu'il rapporta dans ses *Essais* :

« Je sais gré à cette garce milésienne, qui voyant le philosophe Thalès s'amuser continuellement à la contemplation de la voûte céleste, lui mit dans son passage quelque chose à le faire broncher, pour l'avertir qu'il serait temps d'amuser son pensement aux choses qui étaient dans les nues, quand il aurait pourvu à celles qui étaient à ses pieds. »

On a peine à croire que c'est le même homme qui se livra à une spéculation fort habile sur l'huile d'olive.

Une année, ce digne philosophe avait, en effet, observé que la production des oliviers allait être particulièrement fructueuse. Il loua donc tous les pressoirs qu'il pût, et, lorsque la récolte vint, abondante comme prévu, fit des profits considérables en les sous-louant.

Rêveur, certes, mais capable de se montrer d'une redoutable âpreté dans la défense de ses intérêts financiers, Thalès n'en était pas moins considéré par Aristote comme le premier des philosophes ioniens.

### *Pythagore*

(VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

Né vraisemblablement à Samos, l'illustre Pythagore vécut essentiellement à Crotone, en Italie, au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Il est difficile de séparer ce que l'on doit à Pythagore, lui-même, de l'œuvre de l'ensemble de l'école Pythagoricienne, puisque nous ne disposons d'aucun écrit du fondateur.

C'est sa contribution au domaine des mathématiques qui constitue son apport le plus important aux sciences. Il attache une grande importance à la notion de nombre.

Qui ne connaît la table de Pythagore ?

Quant au fameux théorème de Pythagore il fut classé sous le numéro 47 par Euclide au III<sup>e</sup> siècle : « Dans un triangle rectangle, la somme des carrés des côtés de l'angle droit est égale au carré de l'hypoténuse. »

On raconte que Pythagore offrit aux Muses une hécatombe (étymologiquement, sacrifice de cent bœufs) pour les remercier de cette découverte !

Du point de vue de la constitution de la matière, il associe une forme géométrique à tous les éléments :

La terre est un cube, le feu un tétraèdre, l'air un octaèdre, l'eau un icosaèdre et l'éther un dodécaèdre !

Il nomme molécules des éléments infiniment petits.

D'après Pythagore, la lumière et les ténèbres, le froid et le chaud, le sec et l'humide sont en quantité égale dans le monde.

### *Héraclite*

(~ 576 – 480 avant J.-C.)

Né à Éphèse vers 576 et mort vers 480, Héraclite est un philosophe de l'école ionienne qualifié d'« obscur » en raison du caractère énigmatique de sa pensée.

L'attraction et la répulsion, l'union et l'opposition alternées des contraires, sont à la base de son système philosophique qui ne nous est connu que par les citations d'autres philosophes.

Le principe premier est pour lui le feu ou principe igné. « De toutes choses, il y a échange contre le feu, et, du feu contre toutes choses. » Éternel et toujours changeant, le feu tire son aliment des parties subtiles de l'air. « Nous vivons en aspirant l'essence divine durant la respiration. »

Il est tentant de voir en lui un précurseur de la découverte de l'oxygène, mais il faut se garder de donner un sens trop concret aux expressions imagées que ce novateur doit utiliser pour rendre sa pensée accessible.

### *Empédocle d'Agrigente*

(~ 490 – ~ 435 avant J.-C.)

Ce philosophe est celui qui a eu l'influence la plus grande sur les Alchimistes, cela en partie grâce au relais que lui assura Aristote. Empédocle naquit à Agrigente, en Sicile, au début du Ve siècle.

C'est dans son poème, *Sur la nature*, en hexamètres épiques, qu'il énonça sa théorie des quatre éléments. Ces éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre existent de toute éternité.

Le jeu de deux forces cosmiques qui ont des effets contraires, l'Amour qui unit et la Haine qui divise, forme et détruit des êtres à partir de ces quatre éléments.

Ceux-ci ne disparaissent ni ne se forment, ils demeurent en quantité fixe, mais ce sont leurs combinaisons, les êtres, qui varient à l'infini, en fonction des proportions de chacun de ces éléments qu'elles contiennent.

## *Leucippe et Démocrite*

(Ve – IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C.)

L'« atomisme » est une théorie qui fut fondée par Leucippe (né en 495 av. J.-C.) et développée par Démocrite (460 – 370 av. J.-C.).

Leucippe et Démocrite étaient tous deux originaires d'Abdère en Thrace, pays qui n'était guère considéré comme un foyer de pensée.

L'exposé du « système atomique » fait appel aux mêmes mots qui sont utilisés actuellement, mais ces termes recouvrent des significations très différentes de celles que nous leur donnons.

Le terme *a-tome* formé à partir du préfixe privatif **α** et du verbe **τέμνειν** « couper » signifie « particule insécable ».

Pour Leucippe, les éléments d'Empédocle, son contemporain, sont des corps composés qui peuvent être divisés et le terme ultime de cette division est constitué par les atomes, qui, par définition, ne peuvent plus être divisés.

Plus que son maître, Leucippe, c'est Démocrite qui a donné forme à la notion d'atome. Pour ce matérialiste, l'univers dans son ensemble, dieux compris, est formé d'atomes qui se heurtent, s'associent ou se dissocient à l'intérieur d'un espace vide. Le développement du système est poussé très loin, puisque les sensations sont expliquées par des courants d'atomes venant des objets vers les yeux ou les oreilles. Démocrite parle à leur propos de « simulacres ».

Faut-il y voir prescience de la double nature corpusculaire et ondulatoire de l'électron ?

Une anecdote curieuse, contée par Plutarque, dans ses *Propos de table*, montre à quel point se manifestait la curiosité scientifique de Démocrite, mais également, le caractère excessif de sa prétention à tout comprendre, qui lui fut maintes fois reproché.

Le philosophe avait, un jour, mangé un concombre, auquel il avait trouvé un goût inhabituel de miel. Il entama aussitôt une enquête sur le jardin qui avait produit cet aliment à la saveur originale. « Il faut, dit-il, que je trouve la cause de cette douceur, et j'y arriverai quand j'aurai examiné l'endroit. » Sa servante brisa son élan avec une ironie cruelle : « Restez donc assis... car c'est moi qui ai mis par mégarde le concombre dans un vase enduit de miel. » Le tempérament de Démocrite apparaît dans la façon dont il refusa d'accepter cet « artefact » et d'interrompre sa recherche pourtant devenue sans objet : « Tu m'as piqué au vif, et je ne continuerai pas moins à y réfléchir et à en chercher la cause, comme si la douceur était propre et naturelle au concombre. »

En bon philosophe grec, Démocrite préférait la spéculation à la réalité des faits. L'intervention dans cette historiette d'une servante, riche de son bon sens populaire, fait manifestement pendant à la mésaventure de Thalès, ce qui pourrait faire douter de la véracité des faits que rapporte Plutarque. Leur

exemplarité traduit toutefois l'état de l'opinion publique à l'égard de Démocrite et de sa méthode.

### *Anaxagore de Clazomènes*

(~ 500 – ~ 428 avant J.-C.)

Anaxagore se rattache à la théorie atomiste mais lui donne un contenu très différent.

Anaxagore qui naquit à Clazomènes, ville ionienne d'Asie Mineure, est pourtant considéré comme le premier philosophe athénien, puisque c'est à Athènes qu'il vécut dans l'entourage de Périclès. Ses liens avec le puissant maître de la cité lui valurent d'ailleurs bien des difficultés à la fin de sa vie, car, accusé d'impiété, il dut quitter la ville et il mourut fort âgé, à Lampasque.

Il ne reste que quelques fragments de son ouvrage, *Sur la Nature*.

« Rien ne naît, rien ne meurt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent à nouveau. » On croit reconnaître le « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » de Lavoisier.

Ces choses dont il est question, sont les parcelles minuscules dont sont formés les quatre éléments, mais ces parcelles, contrairement aux atomes de Démocrite, sont divisibles à l'infini : « car il y a du plus petit sans fin, attendu qu'il est impossible que l'Être cesse d'être. »

C'est l'esprit, **νοῦς**, qui ordonne seul le monde, différence fondamentale avec Empédocle et ses deux principes opposés Amour et Haine.

Anaxagore est généralement tenu pour le fondateur du rationalisme.

Ayant réfléchi sur l'alimentation et son intérêt pour le corps humain, il fut amené à considérer que les particules dont sont composés les aliments doivent être les mêmes que celles qui constituent les muscles, le sang ou les os. Comment ne pas être frappé par la modernité et la pertinence du propos ?

Par ailleurs, contrairement à Démocrite, qui estimait que les atomes se trouvaient dans du vide, Anaxagore pense qu'ils baignent dans l'air.

### *Platon*

(427 – 348 avant J.-C.)

On ne peut passer en revue les philosophes grecs sans évoquer le plus célèbre d'entre eux, Platon.

Élève de Socrate, il voyagea beaucoup, fut même vendu comme esclave et exerça, à plusieurs reprises, des fonctions de conseiller auprès de Denys, tyran de Syracuse. Il est le fondateur d'un enseignement dans un gymnase d'Athènes

qui portait le nom d'Académie. C'est pourquoi le terme d'académie désigne de nos jours aussi bien une circonscription universitaire, qu'une société de gens de lettres, de savants, d'artistes ou d'artisans.

On connaît de lui une trentaine de dialogues authentiques. Sa méthode est la dialectique. Au début de son œuvre, la figure de Socrate domine ses écrits, sans que l'on puisse toujours déterminer ce que les théories exposées doivent au maître ou à l'élève. Lorsque Platon avance en âge, il utilise le personnage de Socrate dans ses ouvrages, pour exprimer sa propre pensée ; ce n'est plus, alors, qu'un artifice littéraire.

C'est dans le *Timée* que Platon s'intéresse à l'étude de la nature.

Un démiurge réalise un savant dosage des quatre éléments pour créer le monde.

On distingue quatre ordres :

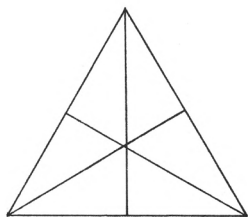
- l'ordre céleste des dieux, qui est composé de feu ;
- les animaux ailés, qui vivent dans l'air ;
- les animaux aquatiques, qui vivent dans l'eau ;
- enfin, les animaux terrestres, qui vivent sur la terre.

La partie la plus pure de l'air, que Platon nomme « l'éther », a pu être considérée comme une prescience de l'existence de l'oxygène.

Platon admet donc les quatre éléments, mais il veut leur donner une forme.

« D'abord, écrit-il, il est évident pour tout le monde que le feu, la terre, l'eau et l'air sont des corps. Or, le genre corporel a toujours de la profondeur, et la profondeur est, de toute nécessité, enclose par la nature de la surface, et toute surface de formation rectiligne est composée de triangles. »

Cette obsession, toute pythagoricienne, du triangle va conduire Platon à utiliser, pour définir des formes géométriques caractéristiques des éléments, des triangles rectangles, dont l'hypoténuse vaut deux fois le petit côté de l'angle droit. Leur assemblage par six forme un triangle équilatéral.

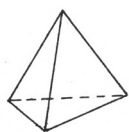


A partir de quatre de ces triangles équilatéraux, il obtient d'abord un tétraèdre, forme relativement simple, qui convient bien au plus mobile des éléments, le feu. A partir de huit triangles équilatéraux, il forme ensuite un octaèdre, qui

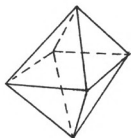
symbolise l'air. Avec vingt triangles équilatéraux, il réalise un icosaèdre, qui est attribué à l'eau.

Quant à la terre, qui est plus difficile à mouvoir, elle sera représentée par un cube, engendré à partir d'un autre type de triangle, à la fois rectangle et isocèle, celui-ci.

Une cinquième combinaison possible, le dodécaèdre, a servi à Dieu pour achever le dessin de l'univers.



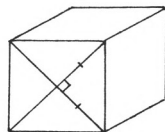
feu



air

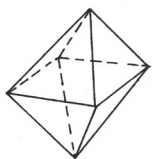


eau

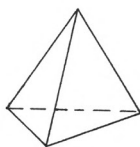


terre

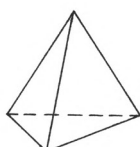
On comprend que, dans un tel système, la transformation de l'air (à huit côtés) en deux corpuscules de feu (à quatre côtés) soit possible.



air



feu



feu

De même, l'eau (à vingt côtés) peut donner un corpuscule de feu (à quatre côtés) ainsi que deux d'air (à huit côtés). Il y a conservation du nombre des triangles équilatéraux.

Pour la terre, constituée de triangles différents, il paraît plus difficile d'envisager sa transformation en l'un des autres éléments.

De plus, les choses se compliquent, car, pour tenir compte de la diversité de la nature, Platon est amené à préciser que : « les deux triangles construits au début ne furent pas d'une grandeur unique : il y en eut de grands et de petits, en aussi grand nombre qu'il y a d'espèces dans chaque genre. C'est pourquoi lorsque ces triangles se mêlent entre eux, les uns avec les autres, il en résulte une variété infinie. »

Cette construction, purement mathématique, doit beaucoup à Pythagore et s'éloigne considérablement du concret.

Platon a exercé une telle influence sur le développement intellectuel de l'Occident que, même si ses théories n'ont pas, au fond, une grande importance dans



le domaine de la chimie, les penseurs se sont efforcés de trouver dans son œuvre des justifications à leurs propres idées.

### *Aristote de Stagire*

(384 – 322 avant J.-C.)

Aristote est tout le contraire du philosophe coupé du monde et se consacrant à une réflexion de cabinet. Il exerça, au même titre que Platon et, peut-être avec plus de succès, un rôle de conseiller politique auprès des puissants de son temps.

Les hasards du destin le firent naître dans l'entourage des rois de Macédoine, précisément à l'époque où ceux-ci allaient conquérir la Grèce, puis le Monde connu. Son père Nicomaque était le médecin du Roi Amyntas II et c'est ainsi qu'Aristote eut l'opportunité de connaître le futur Philippe II de Macédoine dans son enfance ; ce qui lui valut, plus tard, d'être nommé précepteur du jeune Alexandre.

En 367, Aristote se rendit à Athènes pour y suivre quelques temps les cours d'Isocrate, logographe célèbre, que la faiblesse de sa voix empêchait de prononcer en public les brillants discours qu'il écrivait pour les autres. Aristote préféra devenir l'élève de Platon à l'Académie. Le jeune stagirite resta près de vingt ans auprès de son maître, dont il était devenu l'un des assistants, et qui l'appelait « le liseur », allusion à sa culture encyclopédique ou « l'intelligence » ; ce qui se passe de commentaire.

Après la mort de Platon, Aristote et son ami Xénocrate voyagèrent et, premier contact avec le pouvoir, Aristote devint le conseiller du tyran Hermias.

Toutefois, en 342, Philippe nomma Aristote précepteur de son fils, le futur Alexandre le Grand. Le philosophe demeura sept ans en Macédoine, jusqu'au départ de son élève à la conquête de l'Asie.

Aristote vint alors fonder à Athènes une école concurrente de l'Académie de Platon, laquelle, ironie du destin, était alors dirigée par son ami Xénocrate. Cette école reçut le nom, promis à un brillant avenir, de Lycée, car elle était située dans un autre gymnase, près du sanctuaire d'Apollon Lykéios. Comme le lieu était propice aux promenades, les philosophes, qui se plaisaient à y déambuler, furent appelés Péripatéticiens, terme auquel il faut se garder d'attacher la signification qu'il revêt actuellement lorsqu'il est utilisé au féminin.

Tout en se livrant à l'enseignement, Aristote correspondait avec Alexandre, qui lui faisait parvenir, de ses lointaines expéditions, des échantillons végétaux et animaux, dont le philosophe se servait pour son œuvre de naturaliste. Cette belle entente entre le maître, moraliste, et l'élève, conquérant éclairé, cessa brutalement, lorsqu'Aristote apprit que son neveu Callisthène avait été exécuté pour avoir refusé de se prosterner devant celui qui commençait à se prendre

pour un dieu. Cet échec suprême d'une éducation qu'il avait crue exemplaire et ce crime dirigé contre un des siens rompirent tout lien personnel entre Aristote et le nouveau maître du monde. A la mort d'Alexandre, à Babylone, en 323, son ancien précepteur dut toutefois quitter Athènes, afin d'épargner à ceux qui avaient déjà tué Socrate « l'occasion de commettre un second crime contre la philosophie ».

Avec Aristote, nous avons enfin affaire à un véritable scientifique, qui se préoccupe de collectionner toutes les connaissances de son temps et de tenter de les mettre en ordre. Il pratique une méthode d'investigation, d'observation, qui va être à l'origine de la méthode scientifique.

Aristote, dans un ouvrage intitulé *De la génération et de la corruption*, reprend les quatre éléments d'Empédocle et en ajoute un cinquième, l'éther, dont on fit ensuite la quintessence. A chacun des quatre éléments correspond un couple de propriétés fondamentales :

- le Feu est chaud et sec ;
- l'Air est chaud et humide ;
- la Terre est froide et sèche ;
- l'Eau est froide et humide.

Aristote envisage également la possibilité de « transélémentation » dont les alchimistes tireront la transmutation.

Les trois états de la matière : solide, liquide et vapeur, sont parfaitement identifiés par Aristote, sur l'exemple de l'eau. Le passage entre ces différents états est plus ou moins défini, annonçant ainsi la distillation.

L'influence d'Aristote sur la philosophie arabe (Averroès) et sur la théologie scolastique (Abélard) ou le Thomisme de Saint-Thomas d'Aquin, ne doit pas faire oublier le rôle qu'il joua, aussi bien auprès des alchimistes que des naturalistes, au point que la phrase : « Aristote l'a dit ! » finit par devenir le symbole de l'attachement irraisonné aux Anciens.

### *Théophraste d'Érésos*

(~ 372 – ~ 287 avant J.-C.)

C'est à Érésos dans l'île de Lesbos — célèbre pour avoir donné naissance à la poétesse Sappho et accessoirement pour les mœurs que les Grecs prêtaient à ses habitantes, les lesbiennes — que naquit celui qu'Aristote devait surnommer Théophraste, « le divin parleur ».

Ce fut le meilleur disciple et l'ami du fondateur du Lycée, qui lui céda la direction de cette école, lorsque les fluctuations de la politique le contraignirent à quitter Athènes pour sa sécurité.

L'œuvre de Théophraste fut immense et *Les Caractères*, qui inspirèrent La Bruyère, ne peuvent que donner une idée bien partielle de ses multiples écrits perdus.

Sur le plan scientifique, Théophraste rédigea un véritable traité de Minéralogie, le *Traité sur les pierres* où est évoqué, entre autres minéraux, le charbon de terre, caractérisé par son rôle de combustible, ainsi que le *Traité du Feu* et une *Histoire des plantes*. Commentant, dans son ouvrage intitulé *Des Sens*, les conceptions de Démocrite sur les causes de la saveur acide, Théophraste annonça Libavius et surtout Nicolas Lémery (*vide infra*), lorsqu'il écrivit : « l'acide est dû à une forme anguleuse, qui a des inflexions multiples et qui est petite et mobile. »

### *Démétrios de Phalère et la Bibliothèque d'Alexandrie*

(~ 350 – ~ 283 avant J.-C.)

Il n'est pas inutile de signaler que Théophraste compta au nombre de ses disciples Démétrios de Phalère. Ce dernier, après avoir gouverné Athènes pendant onze années, sous la tutelle macédonienne, fut, en effet, chargé par Ptolémée I Sôter, le diadoque d'Égypte, de l'organisation de la Bibliothèque d'Alexandrie et du Musée. C'est cette fameuse bibliothèque qui recueillit, sous le règne de Ptolémée II Philadelphe, les livres personnels d'Aristote et, véritable conservatoire de la culture hellénistique, compta à son apogée quelque 700 000 volumes, avant d'être, en grande partie, détruite par un incendie allumé par les Romains de Jules César.

Sans le relais de l'École d'Alexandrie, la science de la Grèce antique n'aurait jamais pu parvenir jusqu'aux alchimistes, ni, à plus forte raison, jusqu'à nous.

### *La filière des auteurs latins*

La transmission au monde moderne des théories de la Grèce antique emprunta plus rarement le canal d'auteurs latins, citant ou paraphrasant leurs devanciers.

C'est ainsi que Lucrèce (98 – 55 avant J.-C.) dans son *De Natura Rerum* présenta l'atomisme aux Romains. Le poète s'inspirait de l'œuvre d'un philosophe du début de la période hellénistique, Épicure (341 – 270 avant J.-C.). Cet Athénien, né à Samos, enseignait en un lieu nommé le Jardin une philosophie à laquelle il donna son nom. Même si épicurisme est devenu, de nos jours, synonyme d'abandon aux plaisirs, voire de libertinage, il s'agissait plutôt d'une philosophie de l'amitié et du bonheur.

Son volet scientifique était directement issu des conceptions sur la nature de Leucippe et Démocrite. Les quelques différences qui pouvaient exister entre la théorie atomique originelle et l'interprétation épicurienne n'empêchèrent pas